



LE COMPAGNON

roman de mœurs démocratiques



Je m'étonne que M. Dumay, directeur du *Quotidien*, n'ait pas tenté à l'aide d'une partie de l'argent qu'il consacre à la publicité de son journal, d'acheter à la maison Flammarion la primeur du nouveau livre de M. Victor Margueritte: *Le Compagnon* (1). Un lancement par affiches *ad hoc* (M. Dumay s'y connaît) aidant, il eût fait en le publiant une bonne affaire. On ne peut en effet rêver actuellement plus complet chef-d'œuvre démocratique que cette peinture anticipée de la femme de demain. Nonobstant un chapitre où fleurit (si l'on peut dire), l'érotisme désespérément vulgaire qui fit la fortune de la *Garçonne*, et de-ci de-là, quelques détails sur le bombement et le gonflement d'un sein où le luisant d'un bas de soie sous une cuisse « blanche et satinée » (détails où M. Victor Margueritte, tout comme le Léon Daudet de *l'Entremetteuse*, délaye encore le poncif sexuel cher à Zola), la vaine et creuse rhétorique, l'éloquence d'épicier sentimental embarqué par la prospérité de ses petites affaires sur le grand bateau du progrès social (j'allais dire civique), eussent ravi le cœur, le si bon cœur des 25.000 Français et Françaises qui ont fondé de leurs deniers le *Quotidien*.

Quoique malades, et bien malades, la démocratie petite-bourgeoise et ses grandes phrases ne sont pas mortes en effet. Malgré la décomposition économique de l'Europe, les classes moyennes en France, alarmées par la brutalité et la puissance croissante de la grande bourgeoisie, (qui, elle, s'en vient tout doucement à l'*Action Française*, dont le royalisme n'est plus qu'un attrape-nigauds), se retournent vers le passé, leur cher passé républicain. Optimistes quand même — puisqu'elles n'ont pas encore compris à la faveur de l'insularisme économique persistant de leur pays, qui leur assure (pour combien de temps ?) une semi-prospérité artificielle, que la guerre avait bel et bien consommé leur ruine, — elles s'efforcent de ranimer les grands mots d'ordre de 93 : Liberté, Egalité, et ceux de 48 : Progrès, Paix, Humanité.

Cet attirail rouillé qu'elles brandissent aujourd'hui, et contre le Comité des Forges et contre la dictature du prolétariat, ces indignations larmoyantes, ce grand flot de salive, elles les transportent et les épanchent dans tous les domaines : économique, politique, culturel. Cela est normal, fatal même. Ne savons-nous pas, nous autres, que tout se tient ?

Bref, cette petite bourgeoisie qui s'épanouit sans gloire sous la 3^e République, s'achemine sans grandeur vers sa fin. A l'aide du Bloc des Gauches en formation, elle tisonne le feu éteint du parlementarisme, accouche du *Quotidien* ; et M. Victor Margueritte, qui est un peu à la littérature ce que M. Aulard est à l'histoire, brosse à grands traits, dans son roman *Le Compagnon*, le tableau des mœurs dans la société de demain, renouée par quelques législatures radicales et socialistes.

Annik Raimbert, orpheline née de petits commerçants (notez cette origine), a été recueillie et élevée au sortir de l'enfance par Mlle Hardy, institutrice féministe et vieille fille, qui lui a inculqué sa foi dans

(1) Flammarion, éditeur.

l'affranchissement de la femme, éternelle victime de lois iniques. Bachelière, licenciée en droit, avocate, Annik est secrétaire du propriétaire et du directeur de journal Lebeau. Ses sentiments l'inclinent vers deux hommes, Lebeau, son patron, dont l'appui lui vaut au Palais une petite clientèle, et Amédée Jacquemin, député socialiste et avocat d'affaires. Quoique bachelière et licenciée, comme dit Mlle Hardy, quoique toute pénétrée de sa mission rénovatrice, Annik se met en passe d'aimer Lebeau, quand celui-ci, qui est une sombre fripouille, tente de la violer. Bien entendu, cette aventure ne la porte pas à méditer avec modestie sur elle-même. Elle vitupère la société et se rabat sur Jacquemin, une bonne pâte de social-démocrate qui « manie non sans plaisir un portefeuille de 50.000 francs de rente incertainement accrus par ses honoraires ». Elle se donne à lui dans le parc de Versailles, et, comme « à l'entière sympathie intellectuelle » (sorte de sympathie qui poussait déjà sans doute Annik dans les bras de Lebeau la fripouille !) « s'est jointe la mystérieuse aimantation physique », elle bâtit son union libre. Amédée, qui l'aime, ne tarde pas à vouloir l'épouser. Mais Annik n'entend pas « être une esclave », une « éternelle mineure », victime de ce code civil qu'Amédée s'appête pourtant à bouleverser, « par une proposition de loi » (*sic*). Elle vivra séparée de son amant qui, comme faisait autrefois Lebeau, la pourvoit de clients. Bientôt, cependant, comme ils s'aiment, ils cohabitent. Annik consent, en effet, à être « maîtresse de maison » mais non épouse. Alors que les deux amants vivent heureux et chantent l'hymne au progrès, Annik devient enceinte et Amédée se fait plus pressant. Il veut donner son nom à son enfant. Annik s'y refuse, elle aura un enfant naturel qu'elle élèvera en toute indépendance, dans des idées pacifistes, « pour tuer la guerre », et qui sera à elle, rien qu'à elle. Grâce aux élections générales qui absorbent Amédée, elle accouche hors de la présence de celui-ci et fait déclarer son fils comme né de père inconnu et reconnu d'elle seule. Devant le fait accompli, Amédée boude huit jours, mais dans la joie de sa réélection (!), il cède, il reconnaît l'enfant à son tour. Celui-ci s'appellera pourtant Raimbert, et Annik, qui l'a reconnu la première, aura seule la puissance paternelle.

Alors, peu à peu, Amédée cesse toute résistance. C'est le bonheur, le triomphe de la foi d'Annik, l'accomplissement de sa mission, de son acte exemplaire. Les élections ont amené au pouvoir le Bloc des Gauches ; la France respire et reprend la route indéfiniment ascendante du Progrès. Annik et Amédée vivent maritalement, Annik se rendant chaque jour à son cabinet d'avocat, hors du domicile commun. Ils ont une cuisinière et une bonne d'enfant ; ils passent leurs vacances dans le Midi, et Annik s'appête à mettre au monde un second enfant, un autre « ouvrier de demain ».

Bien entendu, nous voyons s'agiter autour des deux héros du livre, les marionnettes inévitables de tous les mauvais romans à thèse : Paule Raimbert, la sœur d'Annik, mannequin dans une maison de couture et harpiste, qui ne songe qu'à se faire épouser, à l'église, en robe blanche et demi-vierge. Laquelle prend naturelle-